

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

«J'accuse» de Zola à Saez

Par Kader Bakou

On ne compte plus, aujourd'hui, les «j'accuse».

«J'accuse... !» est le titre d'un article rédigé par Émile Zola au sujet de l'affaire Dreyfus et publié dans le journal *L'Aurore* du 13 janvier 1898, sous la forme d'une lettre ouverte au président de la République française, Félix Faure. C'est l'un des articles de presse les plus connus au monde. Aujourd'hui, il est considéré comme une œuvre à la fois artistique et littéraire. Le «J'accuse...!» de Zola est aussi cité comme un exemple de «l'engagement intellectuel pour une cause juste» et du coup d'éclat médiatique qui bouleverse l'ordre établi et permet la concrétisation d'une action politique. Après la lettre de Zola défendant Alfred Dreyfus, officier français accusé à tort d'avoir livré des documents à l'Allemagne, et condamné à l'emprisonnement à perpétuité sur l'île du Diable, en Guyane française, nombreux ont été ceux qui, devant une erreur, une injustice, une cause à dénoncer, ont écrit leur «J'accuse...!». Dès la fin du XIX^e siècle, la dénonciation d'un fait social par l'usage d'un média écrit est souvent un «J'accuse...!». La chanson a aussi ses «J'accuse». Sortie en 1976 dans l'album *La Vieille*, *J'accuse* est une chanson de Michel Sardou. Le chanteur français ne l'a pas interprétée sur scène pendant plus de dix ans, avant de la réintégrer dans ses concerts depuis 1991 tout en ayant modifié deux vers considérés comme «homophobes».

Sardou dit (entre autres) :

«J'accuse les hommes de salir les torrents,
D'empoisonner le sable des enfants,
De névroser l'âme des pauvres gens,
De nécroser le fond des océans.
J'accuse les hommes de violer les étoiles
Pour faire bander le cap Canaveral,
De se repaître de sexe et de sang
Pour oublier qu'ils sont des impuissants.
De rassembler les génies du néant,
De pétrolier l'aile des goélands,
D'atomiser le peu d'air qu'ils respirent,
De s'enfumer pour moins se voir mourir.
J'accuse les hommes de crimes sans pardon
Au nom d'un homme ou d'une religion.
J'accuse les hommes. Je veux qu'on les condamne
Au maximum, qu'on arrache leur âme
Et qu'on la jette aux rats et aux cochons
Pour voir comment eux ils s'en serviront.
J'accuse les hommes, en un mot comme en cent,
J'accuse les hommes d'être bêtes et méchants,
Bêtes à marcher au pas des régiments,
de n'être pas des hommes tout simplement».

En 2010, le rocker français Damien Saez a publié l'album et la chanson *J'accuse* dans laquelle il dit, notamment :

«Des OGM dans les biberons,
Ouais c'est tant mieux ça t'ra moins con,
Quand ils crèveront en mutation,
Des gripes porcines sur des cochons,
Oh non l'homme descend pas du singe,
Il descend plutôt du mouton,
Faut ressembler à des guignols,
Faut passer à la télé,
Faut rentrer dans les farandoles
De ceux qui font le blé...»

Alors que faire, cher Saez ?

«Il faut foutre le portable aux chiottes,
Et des coups de pioche dans la télé,
Faut mettre les menottes
A chaque présentateur du JT...
J'accuse !

Au mégaphone dans l'assemblée !

J'accuse ! J'accuse ! J'accuse !

Au mégaphone dans l'assemblée !»

Pour revenir à la lettre de l'écrivain et journaliste français, le manuscrit original de «J'accuse» est racheté, en 1991, aux descendants de Zola 5 millions de francs avec la participation du Fonds du patrimoine du ministère français de la Culture. Il est désormais conservé dans un coffre-fort au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Le plus célèbre et le plus précieux «J'accuse» est toujours le premier !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LES CENT BATAILLES DÉCISIVES DE L'HISTOIRE DE SALAH OULD MOULAY AHMED

Un livre riche d'enseignements

Exemple de bataille célèbre, celle du 2 août -216 à Cannes, dans le sud-est de l'Italie. Le général carthaginois Hannibal remporta une éclatante victoire sur les Romains lors de la seconde guerre punique. Cette victoire de Hannibal, écrit Salah Ould Moulay Ahmed, «révéla son génie militaire, elle inspira nombre de grands chefs militaires comme le Français Napoléon Bonaparte au XIX^e siècle ou les Allemands Von Schlieffen et Rommel au XX^e siècle, et continue de nos jours d'être étudiée et commentée dans maintes grandes écoles de guerre».

L'auteur mauritanien vient de publier, dans la collection Essais de Casbah-Editions, un ouvrage où il répertorie les cent plus importantes batailles depuis Qadesh (vers 1274 av. J.-C.). Le livre est de nature à intéresser un large public, car traitant d'un sujet passionnant et se caractérisant par un travail littéraire de qualité. Comme son titre l'indique, l'ouvrage offre une lecture rétrospective sous forme de résumés. Cent batailles y sont recensées, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque actuelle. Le lecteur désireux de soigner sa culture générale et d'enrichir ses connaissances y trouvera beaucoup mieux qu'un digest. En effet, l'auteur propose un ouvrage accessible, grâce à la clarté et à la précision du texte court, où le condensé permet de dire peu et bien.

Surtout, il explique les faits annoncés, les compare, les met en perspective tout en démontrant nombre d'idées reçues. Les connexions opérées, la distance ainsi créée permettent de représenter un plan d'ensemble favorisant une meilleure compréhension de l'histoire. De ce point de vue, l'exigence de l'auteur a donné ses fruits : un fort intéressant essai historique où il porte un regard, une sensibilité et un jugement qui lui sont propres. «L'histoire, depuis plus de 5 000 ans, est jalonnée de grandes batailles, dont certaines eurent une telle importance ou laissèrent une telle empreinte qu'elles restèrent gravées dans la mémoire des hommes.

Certes, l'histoire ne se résume pas à une simple suite de guerres et de batailles, mais force est de constater que certains affrontements ont constitué incontestablement des tournants historiques en modifiant profondément le cours des événements», souligne l'auteur dans l'entrée en matière. Salah Ould Moulay Ahmed rappelle alors cette évidence : «L'histoire militaire est (...) riche d'enseignements car la guerre, pratique universelle et constante de l'humanité, fut le moyen privilégié pour lequel s'opèrent les grandes ruptures politiques, les grandes mutations sociales, économiques et culturelles, à travers les âges». Dans le vaste panorama qu'il invite à décou-

vrir, il y a donc cette liberté de mouvement donnée à l'histoire, où la guerre n'est pas considérée comme un simple phénomène historique, localisé dans l'espace et dans le temps, mais plutôt comme un ensemble homogène à plusieurs dimensions.

Il en ressort un sens profond, une philosophie de l'histoire qui, tous deux, contribuent à l'acquisition d'un savoir historique critique. De la sorte, le lecteur verra «l'histoire dérouler ses horreurs, ses drames, mais aussi ses épopées mémorables, ses coups d'éclat, ses révélations sur l'ambition, la cupidité et la folie des grands des hommes».

Une palette de 100 batailles, «jugées les plus significatives et donc les plus décisives», illustre l'histoire des guerres (ou «l'histoire-batailles») racontée dans l'ouvrage. L'auteur les expose dans l'ordre chronologique, en six chapitres : *l'Antiquité (des origines à la chute de Rome en 476)*, *le Moyen-Âge, les Temps modernes* (du XVI^e siècle au début du XX^e siècle), chacune des deux Guerres mondiales, l'époque contemporaine. Chaque court récit respecte le même canevas, à savoir «présentation globale et contexte historique, déroulement général de la bataille (...), conséquences majeures dans l'immédiat et par la suite». Les grands stratèges versés dans «l'art de la guerre» occupent, souvent, une place de choix dans ces récits.

Parce que le monde a «connu des génies militaires comme Alexandre le Grand, Hannibal, Jules César, Khâlid Ibn Al-Walid, Saladin, Gengis Khan ou Napoléon dont les noms méritent largement d'être gardés en mémoire par toute personne intéressée par l'histoire-batailles ou avide de culture générale». D'autant plus que «ces grands conquérants nourrissaient également une vision politique, un projet de société allant nettement au-delà du cadre historique de leur époque».

L'histoire ainsi revisitée (sous forme de résumé à la fois narratif, descriptif et d'exposition) commence avec la bataille de Qadesh. «Vers - 1274 eut lieu à Qadesh, une cité fortifiée située sur les rives de l'Oronte



près de l'actuelle ville syrienne de Homs, une fameuse bataille qui opposa le pharaon d'Égypte Ramsès II au roi des Hittites Mouwatali II». L'événement eut «la particularité d'être la première bataille connue et documentée et fut également à l'origine du premier traité de l'Histoire», ajoute l'auteur.

Le récit suivant relate la chute de Jérusalem : «Le dernier grand roi babylonien, Nabuchodonosor II (...) s'empara en - 587, et après un siège de plusieurs mois, de Jérusalem qu'il détruisit, y compris son temple, et déporta des milliers de juifs à Babylone». À son tour, Babylone est conquise par Cyrus II, roi des Perses et des Mèdes, en - 539. La chute de Babylone (troisième bataille décisive que l'auteur nous fait découvrir) mit fin à l'indépendance politique de cette grande cité de Mésopotamie (région située près de Baghdad).

Salah Ould Moulay Ahmed poursuit sa passionnante narration. Il évoque notamment la bataille de Marathon, près d'Athènes (-490), les conquêtes d'Alexandre le Grand, la prise de Kalinga (-260) par l'empereur indien Ashoka... Kalinga où, rapporte l'auteur, «frappé par l'horreur de la seule campagne militaire à laquelle il prit personnellement part, Ashoka décida de renoncer dorénavant à tout acte de violence et à embrasser le bouddhisme». Kalinga n'étant que la huitième escale sur les cent haltes proposées, le lecteur reprend son périple. Il redécouvre avec intérêt les batailles de Badr (624), de Yarmouk (636) et d'Al-Qadisiyya, parmi les plus glorieuses dans l'histoire de l'Islam. Ou encore la victoire du souverain des Almoravides, Yousouf Ibn Tashfine, sur le roi Alphonse VI à Zallaqa (1086) ; la prise de Jérusalem par Saladin (1187) ; la chute de Grenade (1492)... Et

ainsi de suite, jusqu'à des âges moins reculés. Le siège de Tenochtitlan (1521), qui était la capitale des Aztèques (et actuel Mexico), inaugure le troisième chapitre et son corollaire : l'introduction puis le développement de la guerre moderne. Des batailles déterminantes dans différentes régions du monde sont passées en revue. La bataille de Tsushima (1905), qui a vu la flotte japonaise anéantir la flotte russe, clôt ce passionnant chapitre.

Dans les chapitres suivants (guerre de 1914-1918, Deuxième Guerre mondiale, les conflits après 1946), «la guerre de mouvement» s'est substituée aux formes classiques d'affrontement. Bombes, chars, avions, sous-marins... rendent les guerres plus terrifiantes. La Deuxième Guerre mondiale, par exemple, «fit plus de 50 millions de morts, avec deux fois plus de victimes civiles que militaires». L'auteur a sélectionné trente batailles jugées les plus importantes du XX^e siècle, depuis Tannenberg (1914) jusqu'à la campagne d'Afghanistan (à partir de 2001). Belle opportunité pour le lecteur de revisiter des événements aussi importants que tragiques : Verdun (1916), Pearl Harbor (1941), Stalingrad (1943), la guerre de Corée (1950-1953), Diên Biên Phu (1954), la bataille d'Alger (1957), la guerre Iran-Irak (1980-1988), la guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995), etc. Au terme de son exposé, Salah Ould Moulay Ahmed fait remarquer que «la première conclusion qui s'impose d'emblée est qu'aucune guerre n'est belle ou glorieuse et qu'à la fin, il n'y a pas de véritable vainqueur mais plutôt des perdants et des victimes à des degrés divers».

La fin de la guerre n'étant pas pour demain, «déjà apparaissent des transformations tendant à substituer à la guerre classique de nouvelles formes d'affrontement plus limitées mais impliquant d'autres acteurs et moyens (mercenaires, miliciens, partisans, drones, bombes humaines...), ce qui révèle des mutations sociales de grande ampleur et une reconfiguration en profondeur de la scène mondiale», prédit-il dans l'épilogue.

Hocine Tamou

Salah Ould Moulay Ahmed, *Les cent batailles décisives de l'histoire, de l'antiquité à nos jours*, Casbah Éditions, Alger 2014, 384 pages.

Actucult

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HOTEL EL-AURASSI, ALGER) :

Samedi 18 octobre de 14h à 18h :

Séance de vente-dédicace avec la poétesse Saïda Othmane Tolba, autour de son livre *Je m'excuse pour le bonheur*, paru aux Editions Lazhari Labter, suivie d'une lecture de poésie. Le public et la presse sont cordialement invités.

Séance de vente-dédicace avec la poétesse Sabrina Chaâllal, autour de son livre : *Comme un souffle sur ma nuque*, paru aux Editions Lazhari Labter, suivie d'une lecture de poésie.

CLUB DES MÉDIAS CULTURELS DE LA SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)

Mardi 14 octobre à 14h : Le Programme «Isdarate» accueillera

l'écrivaine et journaliste Akila Rabhi pour parler de son nouveau livre *Aswate Arabia*, sous le thème «Rencontres culturelles et littéraires».

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Mardi 14 octobre à 19h : Concert de Lucía Álvarez «La Piñona». Un événement organisé par l'ambassade d'Espagne en Algérie et l'institut Cervantès d'Alger. Entrée libre.

Vendredi 17 octobre à 16h30 : Concert de Djaffar Aït Menguellet.

MUSÉE NATIONAL PUBLIC D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 20 novembre : 5^e édition du Festival national de la photographie d'art (FESPA), placée sous le thème : «La

condition humaine».

GALERIE EZZOUA'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 10 novembre : Exposition-vente de peinture «La musique et les danseurs... d'ici et d'ailleurs» de l'artiste Mira Naporowska.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Mardi 14 octobre à 19h : Générale de la pièce théâtrale *Li Bou...* Tok de Hafid Aït El Hadj

Mercredi 15 octobre à 19h : Pièce théâtrale *Le contrat* de Mohamed Ferimhidi

Jeudi 16 octobre à 19h : À l'occasion du semestre de la présidence italienne du Conseil de l'Union européenne, l'ambassade d'Italie et l'Institut culturel

italien d'Alger organisent un concert de l'orchestre I Solisti Veneti, dirigé par le maestro Claudio Scimone.

GALERIE D'ART CIV-ŒIL (3, RUE LATRECHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)

Jusqu'au 28 octobre : Exposition «Peinture & Poésie» de Mersali Othmane.

GALERIE D'ART ASLAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 20 octobre : Exposition de peinture sous thème «L'originalité et le contemporain» de l'artiste Nouredine Mokkedes.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois d'octobre :

Projection des films *Titi* de Khaled Barkat et *L'Héroïne* de Khérif Aggoune.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Du 1^{er} au 28 octobre : Film *L'andalou* de Mohamed Chouikh, à raison de 3 séances : 14h-17h-20h, sauf les dimanches.

COMPLEXE CULTUREL

ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Mardi 14 octobre : Exposition d'art plastique avec l'artiste Belaziz Amina de Blida.

GALERIE SACRÉ ART (126, RUE DIDOUCHE-MOURAD, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 15 octobre : Exposition de peinture «Réalisme contemporain» de l'artiste Lamine Azzouzi.